

MOYLES, R.G., *The Blood and Fire in Canada. A History of the Salvation Army in the Dominion, 1882-1976*. Toronto, Peter Martin Associates Ltd., 1977. 312 p. \$5.95, relié : \$15.00.

Jennifer Stoddart

Volume 32, numéro 2, septembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303701ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303701ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stoddart, J. (1978). Compte rendu de [MOYLES, R.G., *The Blood and Fire in Canada. A History of the Salvation Army in the Dominion, 1882-1976*. Toronto, Peter Martin Associates Ltd., 1977. 312 p. \$5.95, relié : \$15.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(2), 267–270. <https://doi.org/10.7202/303701ar>

MOYLES R.G., *The Blood and Fire in Canada. A History of the Salvation Army in the Dominion, 1882-1976*, Toronto, Peter Martin Associates Ltd., 1977, 312 p. \$5.95; relié, \$15.00

Depuis son arrivée au Canada en 1882, l'Armée du Salut a été l'une des églises évangéliques les plus importantes du pays. En tant que mouvement religieux et en tant qu'organisation dévouée au travail communautaire, l'Armée du Salut mérite doublement l'attention des historiens.

Avant la publication de l'ouvrage du professeur Moyles, il n'existait aucune histoire critique de l'ensemble du travail de l'Armée du Salut au Canada. On a dû se contenter, soit de quelques chapitres dans des histoires de ce mouvement international, soit d'«histoires» officielles faisant en même temps œuvres de propagande. Depuis plusieurs années, les historiens canadiens francophones et anglophones s'intéressent particulièrement aux mouvements de réforme avant la première guerre mondiale, aux problèmes sociaux urbains et à l'impact de l'idéologie religieuse. Pour ceux-là, ce livre vient combler, de manière plus qu'adéquate, une lacune évidente.

Bien que salvationniste lui-même, le professeur Moyles, directeur adjoint du Département d'études anglaises de l'Université de l'Alberta, nous présente un ouvrage qui se sert de cadres d'analyse tirés de la sociologie et de l'histoire. En ce sens, bien que le portrait qu'il brosse de l'Armée du Salut soit fort sympathique, il est presque toujours critique et parfois peu flatteur. Ainsi, l'auteur semble avoir réussi à établir un équilibre entre l'analyse critique, la narration des événements historiques et la description du charisme de l'Armée du Salut qui lui a valu des milliers d'adhérents.

L'Armée du Salut a eu ses origines à Londres où, en 1865, le pasteur évangélique William Booth a ouvert une mission pour sauver les âmes et nourrir les corps des résidents de l'*East End* malfamé. Adoptant un mode d'organisation quasi-militaire, Booth et sa dynastie (ses enfants lui ont succédé à la tête de l'Armée) ont déclaré la guerre au péché dans le monde. Le succès de l'Armée du Salut fut phénoménal, non seulement en Angleterre mais bientôt à travers le monde, surtout dans les pays protestants et de langue anglaise.

C'est en 1882, en Ontario, que de nouveaux immigrants britanniques ont commencé à prêcher la doctrine du salut. Presque immédiatement, l'organisation centrale de Londres a mis sur pied un cadre administratif pour la nouvelle division de l'Armée. Dans le Canada de la fin du 19^e siècle, son succès fut rapide; l'arrivée d'immigrants, l'urbanisation, les frictions entre les églises protestantes plus établies, le mouvement de renouvellement religieux sont autant de facteurs qui ont fait que des dizaines de milliers de personnes se sont jointes à l'Armée.

Le professeur Moyles a divisé son récit en trois parties: les années de formation, couvrant les deux premières décennies de l'existence de l'Armée au Canada; les années de consolidation, traitant de son institutionnalisation

entre le début du siècle et la fin de la deuxième guerre mondiale ; et le présent, où l'Armée fait face à des choix majeurs d'orientation.

À quoi attribuer la popularité immédiate de l'Armée du Salut ? Pour tenter d'y répondre, le professeur Moyles analyse tout d'abord l'impact de l'organisation sur le modèle militaire qui est un de ses traits distinctifs. Ce modèle eut des avantages évidents en termes de discipline et de structure de l'Armée. Dans la « guerre » de conquête menée pour Dieu, il est clair que le prestige du fait militaire, (des uniformes, des rangs attribués aux permanents) et la sécurité de l'enrégimentation en « corps » dont le lieu de dévotion fut une « forteresse », attirent des éléments de la société qui ont peu d'autres voies de reconnaissance publique. La combinaison unique de discipline militaire stricte, d'habitudes de vie personnelle sévères et d'exubérance religieuse sans inhibition s'est révélée une formule efficace. La musique, autre trait caractéristique, fut également importante dans l'œuvre de recrutement ; les ensembles musicaux et les fanfares de l'Armée du Salut font, même aujourd'hui, partie intégrante de la vie urbaine au Canada.

L'Armée du Salut ne fut pas accueillie avec le même enthousiasme partout au Canada. C'est en Ontario et à Terre-Neuve qu'elle a pu établir ses assises les plus solides. Le professeur Moyles analyse les échecs de l'Armée aussi bien que ses réussites ; les méthodes de recrutement bruyantes et peu conventionnelles ont amené l'arrestation de quelques-uns de ses officiers et lui ont valu plusieurs procès célèbres dans ses premières années d'existence. Les échecs les plus notables furent dans les Maritimes, dans l'Ouest et au Québec. Analysant l'échec au Québec, l'auteur écrit :

...injudiciously, perhaps, it (l'Armée du Salut) chose to invade Quebec in 1884 when relations between French and English Canada, between Protestant and Catholic, were at their lowest ebb. (p. 53)

L'invasion du Québec par l'Armée du Salut au lendemain de la pendaison de Riel a donné lieu à émeutes et à une intensification de l'hostilité entre les communautés anglophones protestantes et francophones catholiques. En 1887, une parade de l'Armée à Québec a provoqué une contre-parade de quelque 600 étudiants de l'Université Laval qui figuraient régulièrement dans les manifestations de l'époque. Après cette émeute, le conseil municipal de la ville de Québec a intenté à l'Armée un procès-type pour évaluer la légalité de ses activités en regard des règlements municipaux concernant l'ordre public. Bien que le juge ait recommandé l'exonération, le jury a trouvé coupable le commandant de l'Armée. Des technicalités légales ont paralysé l'exécution de la sentence et, vu l'impopularité de la cause, l'hôtel de ville a refusé d'assumer les frais d'autres procédures légales. L'Armée du Salut a cru bon de se retirer discrètement de la vue du public. À Montréal, le prosélytisme de l'Armée a aussi provoqué l'hostilité de l'élément francophone et catholique. Le travail de l'Armée à Montréal a été surtout de nature sociale, les efforts d'évangélisation se limitant dorénavant aux seuls quartiers anglopho-

nes. Dans les Maritimes, la fréquentation traditionnelle d'églises établies depuis longtemps explique le peu de popularité de la nouvelle Armée. Mais dans la colonie britannique de Terre-Neuve, une population qui vivait dans l'insécurité de la pauvreté a trouvé dans l'Armée du Salut une réponse à son besoin de ritualisme et de réconfort. Dans les Prairies, les méthodes organisationnelles de l'Armée, adaptées à l'environnement urbain, ont peu réussi dans le contexte rural. Cependant, avant la fin du siècle, l'Armée s'était établie avec plus ou moins de succès dans toutes les provinces canadiennes, y compris le nord de la Colombie britannique et le Yukon.

Comme dans tous les mouvements d'évangélisation, à la phase initiale de conversion a succédé une phase de relâchement. Au début du siècle, l'Armée est devenue une église établie, et de nouveaux problèmes ont surgi. Tous les soldats de l'Armée ne furent pas contents de cette orientation. De plus, l'œuvre sociale de l'Armée, partie intégrante de son existence depuis son origine, (le commandant-fondateur Booth avait compris que pour sauver les âmes il fallait d'abord raviver les corps) prenait une importance telle que l'aspect religieux risquait de passer en deuxième place. Le chapitre qui traite des innovations dans l'assistance sociale au Canada est un des plus intéressants du livre. Des hospices pour mères célibataires, des hôpitaux de maternité (*Grace*), des centres de réhabilitation pour les prisonniers, sans compter des refuges et des cantines pour les plus démunis, ont absorbé une partie sans cesse grandissante des ressources de l'Armée. Collaborant étroitement avec les autorités fédérales, l'Armée a aidé plus de 100 000 immigrants à venir au Canada avant 1914.

Les années 1920 et 1930 ont marqué un nadir pour l'Armée au Canada. Même le travail missionnaire en Chine, en Inde et en Afrique n'a pas triomphé de l'impopularité de l'Armée auprès de la nouvelle génération. Chose étrange, pour une organisation qui s'intéressait à l'assistance sociale, l'Armée, qui était affaiblie par des dissensions internes, se révéla démunie face à la Dépression.

C'est la deuxième guerre mondiale qui a provoqué une renaissance de l'Armée. Partout où il y avait des troupes, elle était présente pour un réconfort matériel et psychologique, et le public a vite associé l'Armée à l'effort de guerre et à son éventuelle réussite.

Selon le professeur Moyles, le dilemme qui se pose aujourd'hui à l'Armée provient de sa double fonction. Qu'est-ce qui doit primer? L'évangélisation des âmes ou le travail social? La professionnalisation et la bureaucratization de l'aide sociale laissent de moins en moins de place aux institutions privées. D'autre part, l'Armée du Salut n'est plus une organisation qui regroupe surtout les éléments les plus démunis de la société. De plus en plus, certains de ses membres proviennent des classes professionnelles moyennes. Une analyse des doctrines et des croyances des Salvationnistes, de l'évangélisme de l'Armée et de son attitude envers le monde séculier

amène l'auteur à conclure qu'aujourd'hui l'Armée n'est plus une secte religieuse mais possède toutes les caractéristiques sociologiques d'une église.

La réussite de l'Armée, selon l'auteur, est attribuable à trois facteurs : ses innovations et son audace initiale ; son excellente organisation, qui a permis à un petit nombre d'officiers d'atteindre des millions de Canadiens ; et la dévotion personnelle de ses membres. Mais aujourd'hui l'altruisme et l'imagination semblent disparus : le professeur Moyles juge que les Salvationnistes forment un groupe conservateur traditionnel et peu novateur du point de vue religieux.

Auteur de trois autres livres, le professeur Moyles sait traduire toute la ferveur et le folklore des premières années de l'Armée du Salut. C'est un livre qui nous transporte dans le romantisme et le zèle des sectes évangéliques. En même temps, c'est un ouvrage qui se conforme aux critères académiques. Du problème de l'autonomie de l'Armée sur le territoire canadien aux luttes politiques internes, de la participation importante des femmes à la signification du symbolisme militaire, de l'ethnocentrisme des missionnaires à la psychologie de ses membres, il y a peu de questions que le professeur Moyles n'aborde pas, au moins de façon sommaire.

Toutefois, il reste pour l'historien une lacune majeure. L'idéologie et l'action d'un mouvement aussi important que l'Armée du Salut doivent être analysées en rapport avec l'ensemble de la société. L'auteur omet de nous expliquer l'origine profonde de l'attitude de l'Armée vis-à-vis des maints problèmes sociaux dans lesquels elle s'est impliquée. Même au moment le plus noir de la Dépression, l'Armée est demeurée officiellement apolitique. L'historien exigerait une analyse qui sonde un peu plus en profondeur la motivation sous-jacente aux activités de l'Armée sur le plan social. À l'encontre d'autres mouvements d'évangélisation et d'assistance sociale au Canada, l'Armée du Salut ne s'est pas radicalisée au cours de son expérience, soit au Canada, soit ailleurs. L'explication de cette position en termes de conflits de classe ne devrait pas être passée sous silence.

Université McGill

JENNIFER STODDART